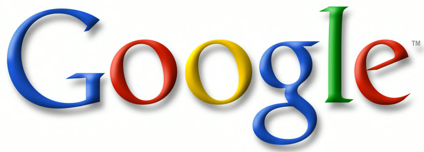




IIIme Centenaire des Congrégations de la T.S.V.

LE

ROSAIRE

ILLUSTRÉ

PAR

LE P. VASSEUR S. J.

dédié aux

CONGRÉGANISTES

de la T. S. V.

Sancta Maria Mater Dei
et Virgo, te hodie in Domi-
nam Patronam et Advo-
catam eligo, firmiterq statuo

ŒUVRE DES IMAGES DESTINÉES AUX MISSIONS

fondée en 1868, par le P. VASSEUR, S. J.

L'Exposition internationale d'imagerie religieuse, ouverte à Rouen par l'Union Catholique, sous le patronage de la Société de l'Art Chrétien, a prouvé que si nous voulions, en France, ne pas rester en arrière de nos voisins d'outre-Rhin, il faut nous adonner à une étude plus sérieuse du moyen âge.

Telle est la pensée qui a dirigé l'auteur de l'*Imagerie destinée aux Missions* dans les présentes publications.

Cette œuvre, jugée au point de vue de l'Art pur, a obtenu l'honneur d'une médaille à l'Exposition de Rouen (1884).

I. — Le Rosaire illustré (in-16)

CHEZ H. OUDIN, ÉDITEUR, 17, RUE BONAPARTE, PARIS

Edition populaire, comprenant quinze pages de texte et vingt pages de sujets dessinés d'après nos meilleurs artistes chrétiens.

II. — Le Rosaire illustré dédié aux congréganistes

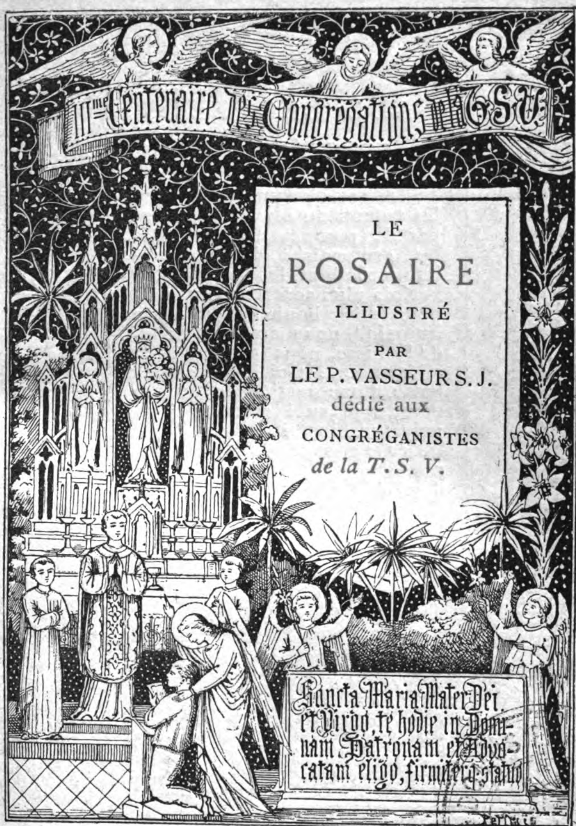
Edition artistique, rouge et noir, très beau papier, contenant cinquante pages de dessins finement exécutés. Prix 1 fr.

III. — Le Rosaire en huit grandes Bannières

POUR DÉCORER LES ÉGLISES ET CHAPELLES A L'OCCASION DU MOIS DU ROSAIRE, DU CENTENAIRE DES CONGRÉGATIONS, ETC.

Les illustrations précédentes du Rosaire ont été reproduites en seize tableaux, mesurant 0 m. 70 de haut sur 0 m. 57 de large. Ces tableaux, imprimés sur fond d'or, sont coloriés dans les tons éclatants de nos verrières moyen âge. Ils sont disposés deux à deux sur huit bannières mesurant en moyenne 4 mètres de longueur. Ces bannières sont décorées d'applications polychrômes composées par notre savant archéologue chrétien, le comte de Farcy, imitent à s'y tromper la broderie, et produisent le plus riche effet décoratif.

Prix des huit bannières décorées et contenant les seize médaillons coloriés : 140 fr. — S'adresser à M. Belhomme libraire, rue de la Poissonnerie, Angers.


IIIme Centenaire des Congrégations de la T.S.V.
LE
ROSAIRE
ILLUSTRÉ
PAR
LE P. VASSEUR S. J.
dédié aux
CONGRÉGANISTES
de la T. S. V.
Sancta Maria Mater Dei
et Virgo, te hodie in Domi-
nam Patronam et Advo-
catam eligo, firmiterq. statuo

(1884)

AVE·MARIA·GRATIA·PLENA·DOMINVS·TECVM

AUX LECTEURS

CONGRÉGANISTES

Pendant qu'à notre époque les enfants du monde célèbrent par de pompeuses solennités les centenaires de quelques hommes dont les œuvres ont parfois plus contribué au malheur qu'au bonheur du genre humain, nous autres, enfants de lumière, nous saluons avec allégresse le troisième centenaire d'une institution qui ne nous a procuré que les plus précieux bienfaits.

Dès le collège, alors que nous possédions déjà l'inestimable don de la Foi, *la Congrégation de la Sainte Vierge* ne nous a-t-elle pas ouvert ses portes pour nous former à la piété? Oui,



ORA·PRO·NOBIS·NUNC·ET·IN·HORA·MORTIS·NÆ

c'est dans ce sanctuaire que nous avons appris à connaître et à aimer toujours davantage la très sainte Mère de Dieu. Par notre consécration nous l'avons choisie pour être notre Dame, notre Patronne et notre Mère pendant tout le cours de notre vie; sous ses yeux nous avons été initiés à cette « piété utile à tout », comme parle l'Apôtre, et sans laquelle tout le reste ne nous servirait de rien.

Quels doux et purs souvenirs ne nous rappellent-elles pas, ces petites réunions où nous rivalisions de ferveur pour montrer notre amour à notre commune Mère, qui est aussi la Mère de Jésus ! « *Mater Dei, mater mea !* »

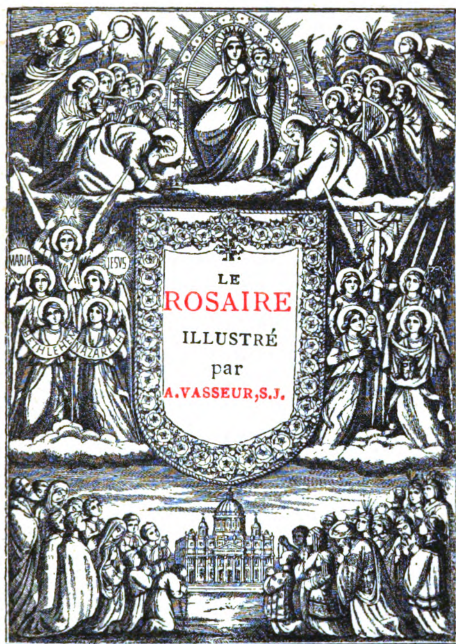
Ancien congréganiste du collège des Jésuites à Fribourg, je fais appel à tous les congréganistes, les invitant à célébrer, comme il convient, ce troisième centenaire des Congrégations de Marie. Pour nous renouveler dans la ferveur au service de la Très Sainte Vierge, il m'a semblé que rien ne serait plus efficace que cette admirable dévotion

du Rosaire, présentée par Léon XIII à tous les catholiques du monde, comme une arme très puissante pour triompher de la conjuration de l'impiété contemporaine. Méditer les grands enseignements contenus dans chacun des mystères de notre Rédemption, et supplier en même temps Marie, la dispensatrice des grâces, de nous en faire recueillir les fruits, n'est-ce pas le devoir qui incombe, plus qu'à tout autre, au congréganiste de la Très Sainte Vierge?

Acceptez donc, chers lecteurs, ce petit opuscule, destiné à vous rendre douce et facile une tâche si belle. Au moment où l'ennemi de tout bien entreprend de bannir du monde jusqu'au souvenir des noms de Jésus et de Marie, ces noms sacrés, dans lesquels seuls se trouve le salut, vous, congréganistes de la Très Sainte Vierge, armés du saint Rosaire, ne craignez pas de faire retentir jusqu'au ciel ce cri de triomphe : « C'est vous, ô Marie, vous seule, qui avez écrasé toutes les hérésies dans tout l'univers » : *cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo!* Vous et votre Fils, régnez donc toujours sur nous! Amen.

A. Vasseur, S. J.,

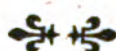
Imagier de Notre-Seigneur et de Notre-Dame.



PARIS
LIBRAIRIE H. OUDIN, ÉDITEUR
17, RUE BONAPARTE, 17



LE ROSAIRE



« C'est pourquoi il faut veiller à ce que dans ces temps lamentables pour l'Eglise, la très sainte coutume de réciter le *Rosaire de la Sainte Vierge* soit gardée avec soin et pieusement, pour cette raison surtout que ces prières, étant composées de façon à rappeler dans leur ordre tous les mystères de notre salut, sont très propres à nourrir l'esprit de piété. »

LÉON XIII.

Extr. de l'En. *Super. anno.*


II·VISITATIO·B·M·V
XV·CORONATIO·B·M·V
XIV·ASSVMPTIO
XIII·PENTECOSTES
III·NATIVITAS·D·N·J·C
XII·ASCENSIO·J·C
IV·PRÆSENTATIO·D
XI·RESVRRECTIO
I·ANNVNTIATIO·B·M·V
V·JESVS·INVENTVS
X·CRVCIFIXIO·J·C
VI·AGONIA·J·C
VII·FLAGELLATIO
VIII·CORONATIO
IX·BAJVLAT·CRVCEM
AVE·MARIA·GRATIA·PLENA

PATER

Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo. Amen.

—

AVE MARIA

Ave Maria gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

—

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto, sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Regina sacratissimi Rosarii, ora pro nobis.



PREMIER

MYSTÈRE JOYEUX



L'ANNONCIATION



« *Et béni soit le fruit de vos entrailles Jésus* (S. Luc, I, 42), *que vous avez conçu du Saint-Esprit.* »

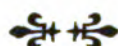


L'ANNONCIATION.

AVE · MARIA

GRATIA · PLENA · DOMINVS · TECVM

L'ANNONCIATION.



Contemplons l'Archange de la Rédemption, Gabriel, qui descend du Ciel, porteur d'un message divin. C'est dans un petit pays, au sein d'une bourgade mé-

Sta MARIA MATER · DEI · ORA · PRO · NOBIS · PECCATORIBVS · NVNC · ET —

prisée, sous un toit humble et obscur, qu'il s'arrête. Là prie une jeune fille inconnue, récemment mariée à l'artisan Joseph. C'est Notre Dame, la Vierge Marie. L'Archange s'incline devant elle. « Je vous salue, pleine de grâces. » Marie se trouble. Gabriel, pour la rassurer, lui expose l'objet de son message : « Elle sera mère du Sauveur promis au monde. » Marie n'accepte pas l'honneur de cette maternité, si elle ne peut se concilier avec sa virginité, car elle a fait vœu de la garder. L'Ange alors lui explique comment, par un prodige merveilleux, le Saint-Esprit survenant en elle, elle sera mère sans cesser d'être vierge. A cette condition, Marie s'incline et dit : « Je suis la servante du Seigneur. » Et aussitôt le Verbe, Fils de Dieu, égal à son Père, se fait chair dans son sein. Quelle fidélité dans l'Ange! Il exécute de point en point les ordres de Dieu. Quel amour de la pureté dans Marie! Elle préfère la virginité à la maternité divine. Quelle humilité dans le Verbe! Il s'est anéanti. Ah! sans doute réjouissons-nous d'un mystère qui apporte la joie au monde, puisqu'il commence son salut. Mais surtout recueillons les leçons qn'il nous donne, et, à l'exemple de Gabriel, de Marie et de Jésus, devenons humbles, purs et fidèles.



DEUXIÈME

Mystère joyeux



LA

VISITATION



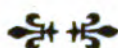
Marie salua
Elisabeth.

S. Luc, I, 40.



LA VISITATION.

LA VISITATION



Considérons les merveilleux effets de charité, de lumière, de sainteté, de reconnaissance qu'opère la présence de Jésus dans les âmes. A peine le Verbe s'est-il incarné en elle, Marie, animée d'une sainte ardeur, se lève. Elle s'en va en toute hâte, à travers les montagnes jusqu'à la ville d'Hébron, pour rendre

à sa cousine Elisabeth les services de la charité. Comme cette charité est à la fois prompte, ardente et généreuse! Mais qui a produit ce fruit? la présence de Jésus. — Marie entre dans la demeure de sa cousine: aussitôt celle-ci, éclairée d'une vive lumière, lit dans les secrets divins. Elle comprend le grand mystère opéré dans Marie, et entrevoit dans l'avenir son bonheur: D'où lui vient cette lumière? de la présence de Jésus. — Cependant l'enfant tressaille, il a reconnu le Dieu dont il sera le précurseur, et il sent qu'il est sanctifié avant sa naissance. Qui a opéré la merveille? Jésus présent dans Marie. A son tour Marie est saisie d'un saint transport. Voyant dans l'avenir sa gloire et sa grandeur, elle rapporte tout à Dieu et entonne le chant de la reconnaissance : *Magnificat...* Qui l'excite et l'enflamme? Jésus présent en elle. Désirons-le, établissons-le en nous, et prenons garde de perdre jamais la présence de Jésus. — Nous aurons ainsi part à la charité et à la reconnaissance de Marie, aux lumières d'Elisabeth, et à la sainteté de Jean-Baptiste.



TROISIÈME

MYSTÈRE JOYEUX



LA NATIVITÉ



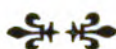
« Aujourd'hui il nous est né un Sauveur. »

S. Luc, II, 11.



LA NATIVITÉ.

LA NATIVITÉ



Il est minuit... Le silence règne dans la nature; sur les collines voisines de Bethléem paissent des troupeaux; des bergers vigilants les gardent. Tout à coup, un Ange apparaît dans la lumière et dit aux bergers : « Je vous annonce une joyeuse nouvelle : il vous est né un Sau-

veur. Voici son signalement: un tout petit enfant, enveloppé de langes, couché dans une crèche.» Les bergers se lèvent aussitôt, et vont adorer leur Sauveur. Suivons-les. Voilà donc le Sauveur du monde! un tout faible enfant, qui pour palais a une étable, pour berceau une crèche, pour mère une pauvre femme, pour adorateurs des bergers. Que tout cela est pauvre! Oh! pauvres, ne murmurez plus contre votre pauvreté; aimez-la plutôt, puisque Jésus l'a préférée aux richesses; et vous, riches, redoutez vos richesses, puisque Jésus, en les dédaignant, les a condamnées. Les bergers se retirent, non sans laisser à l'Enfant-Dieu un modeste présent. Et nous? ne lui feronsnous pas le nôtre? Mais que lui offrir, sinon ce qu'il veut avant tout, notre cœur, et notre cœur orné de la vertu dont il est le modèle en sa naissance, le détachement des biens de ce monde? Comme il nous presse aimablement de le lui donner! Voyez, il nous sourit, il nous regarde avec amour, il tend ses petites mains pour nous embrasser. Pourrions-nous le lui refuser?





QUATRIÈME

MYSTÈRE JOYEUX



LA PURIFICATION



« Les jours de la Purification étant accomplis, ils portèrent l'Enfant à Jérusalem afin de le présenter au Seigneur.¹

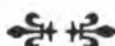
S. LUC, II, 22.

2



LA PURIFICATION.

LA PURIFICATION



Allons au temple recueillir les salutaires leçons que nous donnent Marie, Jésus et le vieillard Siméon. Quelle obéissance dans Marie ! La loi n'était pas faite pour elle, puisqu'elle n'avait contracté aucune souillure légale. Elle s'y soumet pourtant. Elle veut même en remplir toutes les obligations. Elle va, pour y être fidèle, jusqu'à sacrifier, aux yeux

des hommes, la gloire de sa maternité divine et de sa virginité. Et dans Jésus quelle générosité! Pendant que le grand-prêtre le présente à son Père, il me semble le voir s'étendre en esprit sur la croix, livrer au bourreau ses mains et ses pieds pour être percés, et, dépouillé de tout, sanglant, couvert d'opprobres, le rebut de la terre, faire à Dieu son Père le sacrifice de lui-même le plus absolu et, partant, le plus généreux. Pendant ce temps, Siméon est venu, il a vu, il a entendu, il a porté dans ses bras l'Enfant-Dieu. Désormais ses yeux ne veulent plus rien voir, ses oreilles plus rien entendre, ses mains ne veulent plus rien toucher. Il appelle la mort. Ainsi doit faire l'âme nourrie du corps du Sauveur. Elle dit adieu à la vie des sens, adieu au monde, adieu à la concupiscence; elle meurt à elle-même pour vivre uniquement de Jésus et en Jésus.



CINQUIÈME

MYSTÈRE JOYEUX



JÉSUS

DANS LE TEMPLE



« Après trois jours de recherches, ils le trouvèrent dans le Temple. »

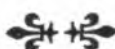
S. Luc, II, 42.



JÉSUS RETROUVÉ DANS LE TEMPLE.

JÉSUS

RETROUVÉ DANS LE TEMPLE



Marie et Joseph faisaient chaque année, selon l'usage des Juifs, un pèlerinage à Jérusalem. Quand Jésus eut douze ans, ils l'emmenèrent avec eux. Au retour, l'Enfant, guidé par un motif divin, se déroba à la vigilance de ses parents, et resta dans la ville. Le voyage se faisant par groupes, les uns d'hommes, les autres

de femmes, Joseph crut que l'Enfant était avec Marie, et Marie qu'il était avec Joseph : en sorte que ni l'un ni l'autre ne s'aperçut de son absence. Mais, à la première halte, l'un et l'autre voulant l'embrasser, ne le trouva plus. Quelle douleur! surtout pour Marie ! Avoir perdu son Fils , le dépôt du Père éternel , le trésor du Ciel et de la terre, son Dieu, son Jésus, son tout! « Si j'avais été plus vigilante, dit-elle, si j'avais eu plus de sollicitude, il ne serait pas perdu! Où le retrouver ? Elle se met avec Joseph à sa recherche; ni les ténèbres de la nuit, ni la difficulté du chemin, ni les fatigues, ni la faim, ni l'inutilité des recherches, ni rien enfin ne l'arrête! Il faut qu'elle le retrouve. Quelle constance! Puissions-nous l'imiter quand nous avons eu le malheur de perdrè Jésus! Cependant l'Enfant était dans le Temple, où il interrogeait les docteurs et répondait à leurs questions. C'est là que Marie le retrouva. Quelle joie! Prenons part à la joie de Marie, et apprenons d'elle comment il faut chercher Jésus et où nous le trouverons.



PREMIER

MYSTÈRE DOULOUREUX



L'AGONIE

AU JARDIN



« Il éprouva une sueur de sang. » Elle coulait et la terre était trempée.

S. Luc, xxii, 445.



L'AGONIE.

L'AGONIE AU JARDIN

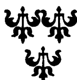




Transportons-nous au jardin des Olives. Jésus vient d'y entrer avec trois de ses Apôtres : Pierre, Jacques et Jean. Témoins de sa gloire au Thabor, ils verront aussi ses abaissements à Gethsémani. Ils s'arrêtent près de la porte, lui s'avance à la distance d'un jet de pierre. Là, sa divinité s'étant cachée, et la barrière étant ouverte à la nature, il est envahi soudain par la tristesse dont les flots l'inondent et le bouleversent. Il ne sait que résoudre, il veut et ne



veut pas. « Mon Père, écartez de moi ce calice, dit-il; pourtant que votre volonté se fasse. » Il vient à ses Apôtres, qui dormaient, retourne à sa prière, puis à ses Apôtres, puis de nouveau il va prier son Père. Mais son Père reste sourd. Il ne voit plus en lui que la victime expiatrice des péchés du monde. Il les porte tous : les blasphèmes, les parricides, les vols, les impudicités, les sacrilèges : en sorte qu'il n'est à ses propres yeux et aux yeux de son Père qu'un scélérat, un lépreux, un maudit. Cette pensée le jette dans une confusion telle qu'il n'y tient plus. Son cœur se brise, le sang s'en échappe à flots, traverse les chairs, trempe ses vêtements et baigne la terre. Lui-même, épuisé, s'affaisse dans son sang, et il faut qu'un Ange descende du Ciel pour le fortifier. Voilà le prix du péché! Apprenons de notre victime comment nous devons le regretter, et concevons-en à son exemple une telle horreur, que nous ne le commettions plus jamais.



DEUXIÈME

MYSTÈRE DOULOUREUX

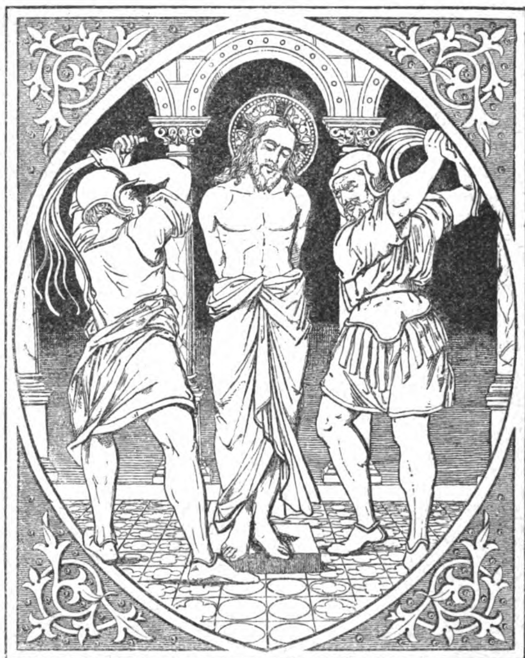


LA FLAGELLATION



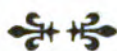
« Pilate fit saisir Jésus, et donna l'ordre de le flageller.

S. JEAN, XIX, 1.



LA FLAGELLATION.

LA FLAGELLATION



Jésus, ignominieusement arrêté, puis condamné injustement à mort par le Sanhédrin, paraît devant le tribunal de Pilate, qui seul a le droit de l'envoyer au supplice. Le gouverneur romain, ne

trouvant en lui aucun crime, mais trop faible pour proclamer son innocence, a recours à un expédient : il fera de Jésus, pour attendrir le peuple, un objet de pitié. Dans ce dessein, il fait saisir Jésus et donne l'ordre de le flageller. Assistons à cette scène douloureuse. Elle se passa au prétoire. Dehors, une foule immense qui pousse des cris de mort. Au dedans, des soldats gagés pour le supplice. Ils se mettent de suite, et en ricanant, à leur horrible besogne. Il y a là une petite colonne de 80 centimètres de haut. Ils y attachent les mains de Jésus. Ainsi, son dos courbé présente une surface plus propre à recevoir les coups. La nature de l'instrument, la place et le nombre des coups étaient fixés par la loi. Pour Jésus, il n'y a plus de loi. Les soldats s'arment les uns de cordes garnies de plomb, les autres de lanières de cuir. Ils frappent partout, sur le dos, sur la tête, sur la poitrine. La chair vole en lambeaux, le sang coule, la foule frémit de joie. Les soldats, excités par ces cris et la vue du sang, redoublent d'ardeur. La fatigue seule arrête leurs bras. La patience de Jésus a été plus forte que leur fureur : il n'a pas poussé une plainte. Ah! venez, les délicats de la terre, venez voir comment on souffre; et vous, les voluptueux, contemplez dans quel état vos impudicités ont mis le corps du Saint des Saints, et que ce spectacle, qui est votre œuvre, touche vos cœurs et les change!

TROISIÈME

MYSTÈRE DOULOUREUX



LE COURONNEMENT D'ÉPINES.



« Et les soldats ayant tressé une couronne d'épines, la lui mirent sur la tête. »

S. JEAN, XIX, 2.



LE COURONNEMENT D'ÉPINES

LE

COURONNEMENT

D'ÉPINES.



Las de frapper, mais non de tourmenter leur victime, les soldats inventèrent un supplice moins fatigant pour eux,

mais aussi douloureux pour elle. « Il a dit qu'il était roi : faisons son couronnement ; » et les voilà aussitôt à l'œuvre. « Toi, dit le chef à l'un des soldats, va chercher un lambeau de pourpre. » Le lambeau de pourpre est jeté sur ses épaules, c'est son manteau royal. — « Toi, continue le chef, va prendre un roseau. » Le roseau lui est mis dans la main, c'est son sceptre. Il y avait là un escabeau. « Assieds-toi là », lui crie-t-on. C'est son trône. Mais où prendre la couronne? Dans le pays croît un arbuste qui porte des épines fort longues. « Allons, dit le chef à un soldat, va chercher des épines », et à un autre : « Apporte un jonc. » Le jonc sert de base à la couronne. Autour de lui sont attachées les branches de l'épine, de façon que les piquants soient tournés à l'intérieur. Ils ont ainsi formé une sorte de tiare. La couronne est mise sur la tête du roi, elle est appliquée avec force; le jonc cède, les épines pénètrent dans la tête du couronné, et lui font éprouver des douleurs intolérables. Tandis que le sang coule, ils s'agenouillent devant lui, et d'un ton sacrilègement dérisoire, ils disent : « Salut, roi des Juifs! » Quelques-uns lui crachent au visage, et d'autres lui donnent des soufflets. Pour nous, saluons sincèrement notre Roi : il est vraiment dans l'appareil de sa royauté, car s'il règne dans le monde, c'est par l'humiliation et la souffrance.

QUATRIÈME

MYSTÈRE DOULOUREUX



JÉSUS

CHARGÉ DE LA CROIX RENCONTRE SA MÈRE.



« Et portant la croix, il gravit le mont du Calvaire. »

S. JEAN, XIX, 7.



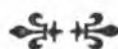
JÉSUS CHARGÉ DE LA CROIX RENCONTRE SA MÈRE.





JÉSUS

CHARGÉ DE LA CROIX RENCONTRE SA MÈRE



Quand elle vit Jésus trahi par un des siens, renié par un autre, abandonné de tous, et livré à un peuple déicide, Marie comprit que les temps prédits par le saint vieillard Siméon étaient arrivés.





Elle comprit que son Fls l'invitait à partager son calice d'amertume, et que la place de la Mère du Rédempteur était au pied de la croix. Elle quitte donc sa retraite et se dirige vers le Calvaire. Jésus aussi marchait vers la montagne au sommet de laquelle il devait mourir. Il marchait, lui, le Saint des Saints, entre deux scélérats, avec lesquels la haine de ses persécuteurs essayait de le confondre. Au pied du Calvaire, suivant une ancienne tradition, Marie, accompagnée de saint Jean et de quelques saintes femmes, se retrouve en présence de son Fils bien-aimé. Elle voit, elle serre entre ses bras Jésus, vivant encore, mais pâle, défiguré, couvert de sang et de blessures. Son cœur est brisé par les angoisses, mais son courage ne faiblit pas. Elle se sent l'âme transpercée d'un glaive ; et, comme Mère de Dieu, toujours digne de son Fils, elle s'associe au sacrifice d'expiation dont il va être à la fois le prêtre et la victime.

Si vous avez de la peine à porter en patience les épreuves de la vie, jetez un regard sur Jésus et sur Marie montant au Calvaire, pensez à l'amour de Jésus, et « n'oubliez pas les douleurs de votre Mère ».





CINQUIÈME

MYSTÈRE DOULOUREUX

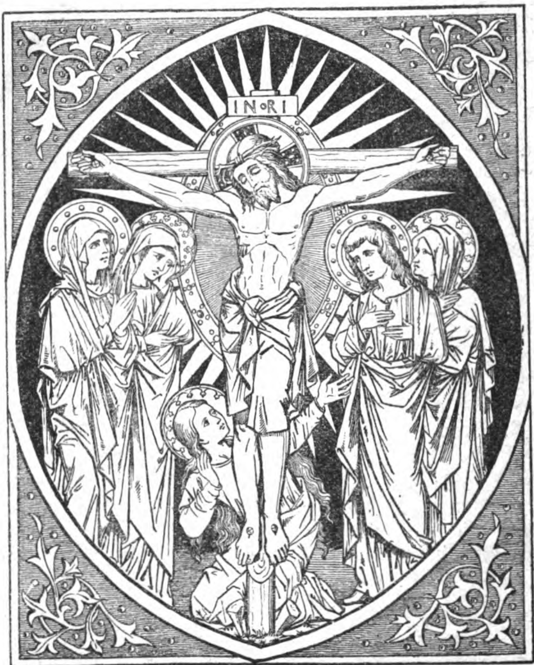


JÉSUS

EST CRUCIFIÉ



« Ils le crucifièrent
sur le Calvaire. »
S. JEAN, XIX, 18.

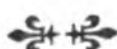


JÉSUS EST CRUCIFIÉ.

Dieu a tant aime le monde quil a donne son fils

JÉSUS

EST CRUCIFIÉ



Dans l'empire de Jésus-Christ, l'humiliation est la mesure de la grandeur, et la souffrance celle de la félicité. Voilà le Sauveur dans l'ignominie de la nudité devant la multitude dégradée qui l'insulte. Sur l'ordre des bourreaux, il s'étend sur l'autel de la croix, sans un seul mot de plainte, doux et muet comme l'a-

Il m'a aime et il s'est livre pour moi

gneau qui marche au sacrifice. Ses mains, ses pieds s'étendent sur le bois; ils sont transpercés par des clous aigus enfoncés à grands coups de marteau. Chaque coup retentit dans le cœur de Marie, et le déchire de mille morts. Bientôt Jésus est suspendu sur ses plaies à une hauteur qui permet à la foule de ne rien perdre de ses angoisses. Alors, la Mère de douleur se presse de plus en plus contre la croix, non pas pour éclater en sanglots et en gémissements, mais calme, occupée de son Fils et non d'elle-même. Debout, près de la croix, comme le prêtre devant l'autel, elle médite sur les mystères de l'amour infini, sur les inscrutables profondeurs des jugements de Dieu, et concourt, par le consentement donné au trépas de son Fils, à l'œuvre suprême du salut du monde. A l'instigation de l'ancienne Ève, l'ancien Adam nous donne la mort par sa désobéissance; assisté par la nouvelle Ève, le nouvel Adam nous rend la vie par son obéissance jusqu'à la mort. Pour que nul ne pût se méprendre sur ce que Marie est pour nous, le Sauveur exprime à son égard ses dernières volontés : « Voici votre Mère, voilà votre Fils. » Tel est le legs suprême qu'il laisse à Marie, et qu'il me laisse à moi-même, au moment où pour mon amour il rend le dernier soupir.



PREMIER

MYSTÈRE GLORIEUX



LA RÉSURRECTION



« Il n'est plus ici, il est ressuscité. »

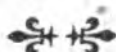
S. MATHIEU, XXVIII, 6.



LA RÉSURRECTION.



LA RÉSURRECTION



Tous les Prophètes qui avaient prédit la Passion et les abaissements du Messie, avaient également proclamé d'avance la gloire de sa Résurrection. A ses Apôtres, Jésus avait dit : « Le Fils de l'homme sera livré, et il ressuscitera le troisième jour. » A ses ennemis qui le pressaient d'accomplir un nouveau miracle, il avait répondu que, comme Jonas, il se relèverait le troisième jour. Au moment qu'il avait marqué, Jésus par sa propre puissance



se réveille de son sommeil, et revit transfiguré pour ne plus mourir. Ensuite la terre tremble, un Ange descend du Ciel et renverse la pierre du tombeau, les gardes fuient épouvantés. La parole du Roi-Prophète est accomplie : « Le Seigneur se lève, ses ennemis sont dissipés..... » Aussitôt la Résurrection est manifestée à tous : aux soldats par les prodiges dont elle est suivie, aux prêtres et aux pharisiens, par le récit des gardes éperdus ; aux amis de Jésus par le témoignage des Anges, et plus encore par la vue même de leur divin Maître. Le Sauveur se hâte de les consoler et de raffermir leur foi par sa présence ; mais c'est aux regards de sa Mère qu'il se montre aussitôt après sa sortie du tombeau.

Comme Jésus-Christ est ressuscité par sa propre puissance, ainsi nous serons tous ressuscités par lui. Résurrection ! Parole consolante pour l'ami de Dieu, terrible pour le pécheur ! Fidèles à l'exhortation de saint Paul, imitons notre chef ressuscité, en vivant désormais d'une vie nouvelle par la fidélité à sa grâce, et nous participerons à sa Résurrection glorieuse.



DEUXIEME

MYSTÈRE GLORIEUX



L'ASCENSION



« Il est monté au ciel. »

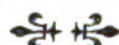
S. MARC, XXI, 19.



L'ASCENSION

SERVE BONE INTRA · IN · GAVDIVM DOMINI TVI

L'ASCENSION



Pendant les quarante jours qui ont suivi sa Résurrection, Jésus a consolé les siens; il a une seconde fois, et d'une manière solennelle, établi saint Pierre chef de son Eglise; le jour est arrivé où il doit retourner à son Père et rétablir notre humanité dans le Ciel. Il convoque ses Apôtres sur la colline des Oliviers. De cette hauteur, dominant les rues de Jérusalem où il avait été rassasié d'opprobres, en face du

Golgotha où il avait été crucifié, il voulait monter au Ciel. Outre les Apôtres, un grand nombre de fidèles étaient accourus pour voir et entendre le Sauveur ressuscité. Plus de cinq cents personnes étaient présentes, et, parmi elles, les saintes femmes, et surtout sa Mère. Au sommet de la montagne, Jésus se montre; tous recueillent dans le silence de l'adoration et de l'amour les dernières paroles de leur Maître bien-aimé. Il rappelle la nécessité de ses souffrances, le but de sa mission divine, et charge les Apôtres de porter à toutes les nations la bonne nouvelle du salut. Comme il parlait, ses mains s'étendaient sur tous ses enfants pour les bénir. Tous les yeux restèrent fixés sur lui, et tous le virent s'élever majestueusement vers le Ciel. Alors deux Anges apparurent, annonçant que Celui qui montait à leurs regards dans les cieux, en descendrait un jour de la même manière pour juger les vivants et les morts.

Nous avons perdu la présence visible de Jésus ; mais s'il nous a quittés, c'est pour nous préparer une place. Allons souvent le trouver dans le sacrementde son amour et, par une vie sainte, disposons-nous à monter sur le trône éternel qu'il nous a préparé.



TROISIÈME

MYSTÈRE GLORIEUX



LA DESCENTE
DU SAINT-ESPRIT



« Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit. »

Act. des Ap., I, 4.



LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

LA DESCENTE
DU SAINT-ESPRIT.



Suivons les Apôtres. Ils retournent à Jérusalem et se retirent dans le Cénacle. Marie s'enferme avec eux, et, sous son patronage puissant, ils persévèrent dans la prière. Ils étaient au Cénacle depuis dix jours, quand un grand bruit se fait entendre, un vent violent souffle, et dans la salle s'abat un globe de feu. Il

s'arrête d'abord sur la tête de Marie, puis bientôt se divise en langues de feu sur chacun des Apôtres. C'était le Saint-Esprit qui descendait sur la terre, et ces signes étaient la révélation des effets merveilleux que les Apôtres, mis en mouvement par lui, devaient produire dans le monde ; le bruit annonçait les fracas des temples et des idoles des dieux qui allaient s'écrouler à leur approche ; le feu, la lumière de la foi et la charité qu'ils allaient allumer dans les âmes ; les langues, le moyen dont ils allaient se servir pour cette œuvre, à savoir la prédication ; le vent, la rapidité avec laquelle elle allait se produire ; le globe sur la tête de Marie, l'économie de la distribution de grâces dont elle est l'intermédiaire. En attendant qu'elle s'opère, une transformation intérieure s'est faite dans les Apôtres. Ignorants, timides, faibles jusque-là, ils ont maintenant toute la science de l'Evangile, ils affrontent le peuple et le Sanhédrin ; ils rendront à Jésus-Christ le témoignage du sang. Appelons en nous le Saint-Esprit. Mais voulons-nous qu'il vienne ? entrons dans la retraite, prions surtout, persévérons dans la prière avec Marie.





QUATRIÈME

MYSTÈRE GLORIEUX



L'ASSOMPTION



« Marie a été enlevée au Ciel ! »

BREV. ROM.



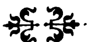
L'ASSOMPTION.

L'ASSOMPTION.



Après que la Sainte Vierge eût rendu le dernier soupir, on ensevelit avec respect son corps dans un tombeau préparé par les Apôtres et les disciples. Ils chantaient des hymnes en l'honneur de Dieu et de sa glorieuse Mère. La tradition porte que les

chants des Anges s'associèrent au convoi, et que pendant trois jours ils demeurèrent autour du tombeau, ne cessant de faire retentir les airs de leurs célestes concerts. Cependant ce corps sacré fut exempt de la corruption, qui est la peine du péché, comme son âme avait été préservée de la tache originelle. C'était pour honorer sa pureté virginale, qui avait été toute miraculeuse et sans exemple, et en même temps pour faire éclater la sainteté et l'innocence de son âme. Son divin Fils prévint en faveur de sa Mère le temps de la résurrection générale, et trois jours après sa mort, il la fit sortir vivante et glorieuse du tombeau, pour être reçue dans les tabernacles éternels. Quelle fut la joie de la Sainte Vierge à cette nouvelle grâce, et comme elle dut répéter volontiers son ancien cantique : *Mon âme glorifie le Seigneur !* Réjouissons-nous avec Marie de cette nouvelle faveur ajoutée à tant d'autres. La gloire qui lui en revient rejaillit sur son Fils. « Nous ressusciterons aussi un jour ! mais tous ceux qui ressusciteront ne seront pas glorifiés », nous dit saint Paul. Vierge sainte, apprenez-moi à sanctifier mon corps pour qu'il mérite la gloire des Elus et qu'il puisse chanter éternellement vos louanges !





CINQUIÈME

MYSTÈRE GLORIEUX

COURONNEMENT

DE LA

SAINTE VIERGE

« Elle a été élevée au-dessus du chœur des Anges. »

BREV. ROM.

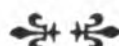


COURONNEMENT DE LA SAINTE VIERGE.



COURONNEMENT

DE LA SAINTE VIERGE



Après la fête qui fut célébrée au Ciel par Jésus au jour de son Ascension, lorsqu'il rentra dans le royaume de son Père, vainqueur de la mort et de l'enfer, la plus ravissante qui ait eu lieu et qui aura lieu jusqu'à la fin des siècles, c'est celle du couronnement de la Mère de Dieu. Comment s'en faire une légère idée! L'éclat de la gloire des Elus de Dieu réunis autour d'elle pâlit



devant l'incomparable splendeur de la sienne. Ils la saluent avec joie. Comme autrefois les habitants de Béthule en accueillant Judith, ceux du Ciel chantent avec plus de vérité: *Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la gloire d'Israël, vous êtes l'honneur de votı e peuple.* Aux Elus viennent se mêler les innombrables légions des Anges et, à la suite de Gabriel, ils redisent avec transport la divine parole qui reçoit aujourd'hui son entier aecomplissement : « *Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous.* » Avec quel amour Jésus-Christ accueille sa Mère! Quel palais de gloire lui réserve-t-il en échange de l'étable où elle le coucha dans une crèche l Quels vêtements d'immortalité en récompense de ses pauvres langes! Marie n'avait jamais rien eu qui ne fût à son FIs. Jésus veut à son tour que dans son empire il n'y ait rien qui ne soit à sa Mère. La Trinité tout entière la proclame la Reine du Ciel et de la terre. Sur son front brillent les auréoles les plus dignes d'envie, celle des Vierges des Apôtres et des Martyrs. C'est bien maintenant que tout ce qu'il y a de créatures au Ciel et sur la terre aiment à la proclamer *bienheureuse* ; mais son bonheur n'est complet qu'en faisant des heureux. Pour nous, elle n'est pas seulement une reine, elle est une mère. Sa gloire bien comprise doit nous faire ambitionner de mériter sa protection et d'obtenir d'être un jour sa couronne.



LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ



NOTRE-DAME DE LOURDES

IV. — Tout le catéchisme en soixante tableaux.

(o m. 70 sur o m. 57, couleur et or. — Prix 50 fr.)

Publication par trois cents souscriptions de 50 fr. chacune.

Tout le catéchisme en vingt-deux grands tableaux, récemment publié par l'Œuvre, est déjà épuisé et les pierres effacées.

Aujourd'hui la même publication est reprise en soixante tableaux, or et couleur, dessinés dans le goût antique. Elle paraîtra un an après les trois cents souscriptions remplies.

La dimension des figures est de o m. 50.

Exposés successivement par les catéchistes, soit dans nos pays soit dans les missions, ces tableaux leur fourniront un texte facile pour expliquer en public la doctrine chrétienne.

La souscription est de 50 fr. payables sur réception. C'est au travail de l'auteur qu'est dû le prix très modique relativement au tirage restreint de 300 exemplaires.

Pour être sûr d'avoir la collection, prière d'adresser, dans un bref délai, sa souscription à l'auteur (A. VASSEUR, 1, rue Desnouettes, Vaugirard-Paris).

Publications du P. VASSEUR, pour l'enseignement par l'image.

Le petit Manuel de la doctrine chrétienne. — La religion en images : in-4°, in-8°. — Toute la doctrine chrétienne en une image, édition noire ; — édition en couleur et or. — Le tryptyque de la doctrine chrétienne, quatre formats, pour les enfants, pour les familles, pour les écoles, pour les Missions.

Chez Palmé, éditeur : *Mélanges illustrés sur la Chine* par le P. VASSEUR, 1 vol. : une *Ecole chinoise* de Saint-Luc appliquée à la propagation de la foi.

N. B. — L'Œuvre de l'Imagerie destinée aux Missions a été bénie par N.-S. P. Pie IX, approuvée et recommandée par une lettre du cardinal Siméoni, Préfet de la Propagande, louée par vingt-cinq Évêques, par la Société de l'Art Chrétien et par les Congrès Catholiques de France.


II·VISITATIO·B·M·V
XV·CORONATIO·B·M·V
XIV·ASSVMPTIO
XIII·PENTECOSTES
III·NATIVITAS·DNI·J·C
XII·ASCENSIO·J·C
IV·PRÆSENTATIO·D
XI·RESVRRECTIO
I·ANNVNTIATIO·B·M·V
V·JESVS·INVENTVS
X·CRVCIFIXIO·J·C
VI·AGONIA·J·C
VII·FLAGELLATIO
VIII·CORONATIO
IX·BAJVLAT·CRVCEM
AVE·MARIA·GRATIA·PLENA